FEULLETON du CANADA
No. 15

TEBSIMA
OU
L'EXILE DU DESERT

(Suite)

Ces paroles furent un coup de foudre pour le vieillard : il resta un instant muet et interdit ; puis, s'armant de tous les éclats de la colère, il s'écria : " Tu es chrétien, et tu oses paraître devant moi ! Retire toi, enfant maudit ! Sois sur cette terre errant comme Caïn ! Retourne en Occident ; va porter à travers les nations infidèles la malédiction de ton père ! "

Je me jetai aux pieds d'Ibrahim, le conjurant de ne point me maudire et de ne pas me chasser de sa présence. Je le suppliai de m'accorder le sort de ses esclaves, s'il ne voulait plus me regarder comme son fils. Il me repoussa avec indignation, disant : " Hâte toi de fuir, si tu ne veux pas être livré aux mains de mes serviteurs, qui vengeront dans ton sang l'outrage que tu as fait à Allah et à son prophète. "

Je sortis de la tente de mon père, en chancelant comme un homme ivre ; Sarai me soutint : elle m'entraîna sous les palmiers de la fontaine, et me fit asseoir sur un banc de pierre.

Là se passa une nuit à la fois douce et cruelle. Je pris les mains de ma sœur, et je lui parlai de mon Dieu. Je lui dépeignis tour à tour la beauté virginale de Marie et la face divine de Jésus. Je lui racontai combien était radieuse la figure de l'enfant que j'avais vu dans l'Eucharistie.

Sarai était émue en m'écoutant. Je croyais que son âme allait s'ouvrir à la vérité ; mais tout à coup elle secouait la tête, en disant : " Tebsima, ne me parle plus de ton Dieu. Mahomet maudit celui que discute avec un infidèle.

—Allons, lui dis je, allons ensemble au ciel ! Unis tes efforts aux miens pour y entraîner notre vieux père ! C'est trop d'avoir été, pendant de longues années séparés sur la terre, ne nous séparons point pour l'éternité !

—Tes instances sont inutiles, reprit elle ; je ne cesserai jamais de t'aimer ; mais il y aura entre la foi de nos âmes une distance plus grande que le désert qui s'ouvre devant nous, et que l'espace de la terre au firmament.

—Si tu le veux, sœur bien aimée, j'affronterai pour toi la dent des lions et le fer des musulmans. Le jour, je me cacherai dans le creux des rochers ; le soir, je viendrai m'asseoir sous ces arbres, et nous passerons de longue heures à parler de mon Dieu et du ciel.

—Non ! non ! retourne en Occident ; il y aura toujours entre nos croyances, la distance qui sépare Jésus de Mahomet. "

Une dernière fois, je la serrai sur ma poitrine, je voulais la réchauffer sur ce coeur où le Christ était descendu.

Elle me répondit : " Laisse moi, je n'aurai jamais d'autre Dieu que l'Allah du Prophète ! "

Pendant cette lutte, la lune s'était cachée à l'horizon, les étoiles avaient pâli, et le ciel s'était illuminé des premières lueurs du matin.

"Tebsima, s'écria Sarai, il faut nous quitter ! mon vieux père m'attend. Adieu, frère malheureux ! Adieu pour toujours ! Allah ! Allah ! pourquoi faut il se séparer ainsi de ceux qu'on aime ! "

Elle s'arracha de mes bras, et prit en pleurant le sentier qui conduisait à la tente d'Ibrahim. Pour moi, je m'acheminai lentement sur la route de l'exil.

Je revins bientôt sur mes pas; l'amour d'Ibrahim, de Sarai et de mon Arabie m'enchainait en ce lieu. Pour contempler une dernière fois cette terre aimée et ses habitants plus aimés encore, je me cachai dans un petit bois qui dominait l'oasis.

Le soleil se leva sur le désert ; il était beau comme aux jours de mon enfance. Sur le rocher où j'avais attendu mon père et mes frères au retour du pélerinage de la Mecque était assis un petit pâtre, entouré de chèvres et de brebis. Il jouait d'une flûte champêtre. J'écoutai ; je reconnus l'air de la plainte du jeune César. Dans la vallée paissaient au sein de vertes prairies, des chevaux et dromadaires. Les chameliers chantaient ; leurs voix mélancoliques répondaient à l'air venu de la montagne. Les souvenirs abondaient dans mon âme : chaque site, chaque arbre me rappelait un fait de mes jeunes années. Ah ! qu'il m'en coûtait d'être exilé de ce lieu! J'étais comme Adam banni de l'Eden.

Mes regards ne pouvaient se détacher de la tente qui était devant moi. J'en vis sortir Ibrahim, appuyé sur le bras de Sarai. Que sa démarche était lente ! qu'il me parut brisé ! Ma sœur le conduisit sous un vieux térébinthe, à l'ombre duquel tous deux s'assirent. Ils demeurèrent silencieux. Sarai prit sa quenouille et son fuseau ; mais ses doigts restèrent immobiles, et souvent elle essuyait des larmes.

L'aspect de cette douleur me faisait souffrir ; mais je ne pouvais détourner mes yeux d'Ibrahim et de Sarai ; j'étais heureux de les voir, et mon regard voilé de pleurs fut fixé sur eux tout le temps qu'ils demeurèrent sous le térébinthe.

La chaleur devint accablante ; alors mon père et ma soeur rentrèrent sous la tente.

Il était temps de reprendre ma course ; je ne pus me résoudre à quitter ma retraite. J'attendis l'heure du soir, où Sarai avait coutume d'aller puiser de l'eau à la source du rocher. Je voulais la voir une fois encore.

Le soir vint, la pauvre fille prit le sentier de la fontaine ; plusiers fois elle s'arrêta, pensive et absorbée dans sa douleur. Arrivée à la source des Palmiers, elle posa sa cruche sur le banc où nous étions assis, et, la tête appuyée sur le rocher, elle pleura. Ses larmes tombaient dans la fontaine. Les brises qui venaient de ce côté m'apportaient le bruit de ses sanglots et le murmure du nom de Tebsima, plusieurs fois répéte.

Cette scène me brisa. J'avais pleuré bien des fois dans ce jour : en ce moment je sanglotai ; et il me fallut envelopper mon visage dans mon manteau pour comprimer mes cris et dérober ma présence à Sarai.

Ma sœur demeura longtemps la tête appuyée sur le rocher. Plusieurs fois je fus tenté de m'élancer de ma retraite et de courir me jeter dans ses bras. Oh! qu'il était dur d'être si près, de tant s'aimer, et de n'oser se parler! J'eus le courage de ne pas renouveler une lutte inutile, et de ne pas augmenter un chagrin déjà trop cuisant.

Sarai remplit son vase d'eau et s'éloigna. Je la suivis du regard jusqu' à la tente d'Ibrahim: Elle disparut. Je l'avais vue pour la dernière fois !

J'entendis mes mains vers la tente en criant : " Adieu, mon père ! adieu, Sarai ! que le Seigneur vous éclaire! Adieu, terre où je suis né ! je vous quitte pour jamais ! "

La lune se levait sanglante au fond du désert. Je montai sur ma cavale, et je pris le chemin de Jérusalem.

Après avoir marché trois jours, je me trouvai perdu au milieu des sables ; plus j'avançais, plus la solitude se faisait profonde autour de moi. En vain je cherchais du regard un voyageur, ou les tentes de quelque tribu ; partout je ne découvrais que le désert et une nature morte et désolée. Mon âme se remplit d'angoisses, et mon corps frémit de terreur ; j me souvins de mes frères ensevelis dans les sables de l'Arabie.

C'était au milieu du jour ; l'atmosphère était étouffante comme une fournaise ; pas un souffle ne passait dans l'air, pas un nuage ne voilait le soleil. Il ne me restait qu'un peu d'eau au fond d'une outre et un dernier morceau de pain. Je me disposais à prendre cette nourriture et à mourir, quand ma cavale s'affaissa, épuisée de fatigue et de besoin. Je soulevai la tête de cette pauvre amie, je la couvris de mes baisers, je l'arrosai de mes larmes, en lui donnant l'eau et le pain que je me réservais. Ses forces se ranimèrent ; je l'entraînai à l'ombre d'une roche, et j'attendis passer le fort de la chaleur.

Quand le soleil eut baissé, je sortis ma cavale par le frein, et je me dirigeai vers un monticule couvert d'arbres que j'apercevais à l'horizon. Là j'espérais trouver de la nourriture. Il y avait de l'herbe et du feuillage ; ma cavale n'en voulut pas ; elle se coucha sur le sol et demeura immobile. J'errai à travers la montagne ; je parcourus le bois en tous sens : il me fut impossible de découvrir un fruit ou une goutte d'eau !

La faim, la fièvre et surtout la soif me dévoraient ; mes pieds chancelaient sous moi ; ma langue était ardente comme un charbon ; un feu mortel courait dans mes veines, et des flammes s'échappaient de ma poitrine. Désespéré, je revins près de ma cavale, je me jetai à son cou, et j'appelai la mort.

La nuit se faisait noire ; heureusement le ciel étincelait d'étoiles. Je vis, à une faible distance, une roche que je n'avais point explorée ; je m'y trainai péniblement. Quand je fus près d'elle, j'aperçus une caverne ombragée d'un vieux figuier. J'inclinai les rameaux de cet arbre et je me nourris de ses fruits.

Pendant que je tenais les branches du figuier, un rayon de la lune traversa le feuillage et éclaira une croix sculptée sur le roc. Cette croix, gravée par la main de l'homme et noircie par les siècles, était un souvenir de cet heureux âge où l'Arabie était chrétienne, et où ses antres étaient peuplés de solitaires. Ce signe vénéré me remplit de joie et fut pour moi un trait de lumière. Je me dis : Puisque l'homme habita dans ce lieu, cette caverne doit recéler dans son sein l'eau que je ne trouve nulle part.

J'entrai dans la grotte, je touchai son sol ; il était brûlant. J'avançai, me heurtant contre le rocher, et rampant sur mes mains; la terre était aride comme les sables de la solitude. Je ne me décourageai point ; je m'enfonçai toujours dans les profondeurs de la caverne. J'entendis un faible murmure ; j'écoutai : c'était de l'eau qui tombait à travers les rocs ! Guidé par ce bruit, je parvins à la source, j'y fixai mes lèvres et je bus à longs traits la fraicheur et la vie.

Je remplis une outre d'eau ; je la portai à ma cavale ; elle se désaltéra et se mit à brouter l'herbe. Je la laissai à la porte de la caverne, où j'entrai prendre mon repos. Je m'étendis sur une large pierre ; je plaçai sous ma tête ma hache d'armes et mon épée, et je m'endormis d'un profond sommeil.

Le lendemain, mon réveil fut terrible.

Au lever du soleil, ma cavale se précipita dans la grotte, ayant les yeux effarés et les crins épars. Je cherchais la cause de cette terreur, quand un affreux rugissement reprit le désert.

Je me lève, en saisissant ma hache d'armes et mon épée. Je jette un regard autour de moi; je vois le sol couvert de crânes humains et d'ossements desséchés. Je n'en puis douter, je suis dans le repaire d'un lion ! Les griffes de cet animal sont fortement empreintes sur la poussière ; je distingue aussi des traces moins larges, ce sont les pas de la lionne.

Que faire ? me dis je avec effroi. Je n'avais plus le temps de fuir, le lion m'aurait dévoré avec ma cavale. Je pouvais sortir de ma caverne et me réfugier sur un arbre : mais qu'allait devenir ma fidèle compagne ? et comment, sans elle, traverser la solitude ?

Je résolus de lutter, et, s'il le fallait, de lutter jusqu'à la mort. Je soulève la pierre sur laquelle j'avais dormi : je l'enfonce dans l'embrasure du rocher, ne laissant d'autre ouverture que celle que je crois nécessaire au passage de mon ennemi. J'achevais ce travail, quand un second rugissement se fait entendre.

Bientôt les rameaux se brisent autour de moi ; le lion paraît ! Sa taille est colossale; a la grande tête porte fierement une épaisse crinière ; une langue rugueuse et sanglante sort de sa gueule, et de longues dents arment ses formidables mâchoires.

Le redoutable animal marche avec défiance, examinant la roche qui ferme à demi son repaire. Ayant aperçu ma cavale dans l'ombre, il avance quelques pas. Tout à coup il s'arrête : ses yeux ont rencontré les miens.

Il hésite un instant, s'il commencera l'attaque. Peu à peu ses yeux se remplissent de fureur ; sa queue bat ses flancs ; ses ongles déchirent la terre. Je lui présente mon épée, pour lui montrer que je ne crains point le combat. Il la mord et se fait une légère blessure ; dès lors le duel est commencé, l'un de nous doit mourir.

Le lion se précipite sur la pierre de la caverne ; ses griffes puissantes s'y sont fixées ; il cherche à la renverser. Ma défense semble exciter sa furie et centupler ses forces. La barrière qui nous sépare est ébranlée : elle va céder ; je me vois perdu, lorsqu'un coup de hache abat l'une des pattes mon adversaire. Il recule en rugissant, lèche sa blessure et se roule dans la poussière. A le voir, on dirait qu'il s'enivre de sang et de rage.

Il revient à l'attaque. Cette fois il est suspendu au sommet du rocher ; sa tête se penche sur la mienne : il se prépare à s'élancer dans le repaire. J'essaie de lui crever les yeux ; l'un de mes coups est si heureusement porté, que l'œil reste à la pointe de mon épée.

Le monstre se retire et exhale sa douleur en rugissements. Tout tremble : le sol, les arbres, la caverne et le désert. Ma cavale, qui s'enivrait autrefois du bruit des batailles, frissonne à mes côtés. Je crois toucher à ma dernière heure ; j'entends au loin des voix menaçantes qui répondent aux hurlements du lion.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Reçoivent journellement d'immenses envois de nouvelles marchandises d'automne, comprenant des Etoffes pour Robes, des Tissus pour les Ménages, qui surprendront leurs clients, avant le commencement de la saison suivante.

Nouveaux Paletots.
Nouveaux Vêtements.
Nouveaux Tweeds.
Nouvelles Etoffes pour Robes.
Nouvelles Robes de Soie.
Nouvelles Garnitures.
Nouvelles Couvertes.
Nouvelle Bonneterie.
Nouveaux Gants.
Nouvelles Couvertes.
Nouveaux Coupons.
Nouvelles Flanelles.
Nouveaux Draps.
Nouveaux Linge de Dessous, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries—Marchandises honnêtes, prix justes.

CHALES !
—POUR—
SOIREES.

De Véritables Merveilles ! Que nous vendons à la fin de la saison à des prix dérisoires. Venez les examiner !

CHALES DE SOIREE avec garniture Orientales, couleurs claires et variées ; vendus autrefois $4.00 et $5.00,

Votre Choix pour $2.00.

CHALES pour voyager ; il nous en arrive à présent un assortiment complet en Laine de Vienne, en Poils de Chameau, en Tissus Ecossais, en Tweeds Distingués, de tous prix à partir de $1.50.

Châles de Fantaisie Tricotés.

Assez Bon Marche pour Partir.

Chales Tricotes 25c.
Chales Tricotes 50c.
Chales Tricotes $1.00.

ENTREE Sans DANGER

On peut entrer sans danger par les deux portes, pendant les réparations que subit la devanture de notre magasin.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 254, boul^d Voltaire
Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.
A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

Le remède de l'Ho pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.
CATARRHE
En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par K.T. Hoselitz, 1er étage, E.U. de l'A.

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
PATENTS
A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Plus de Feu! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.
Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Esparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below ;

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gentlemen:—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of **Bone Spavin** and **Splint** and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vt.
Gentlemen:—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavins** and also in a case of lameness and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.
Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FREESBURGH, OHIO, March 8, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gents:—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse Who had a **Thoroughpin**, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vermont.
SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

MPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

—Coin des rues—

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA,

Peintnres préparées,
Peinture,
Tapisseries.
Vitres,
Mastic,
Pinceaux
Huile,
Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE